

L'homosexualité à la Réunion : le poids des traditions et l'influence culturelle

Le Refuge – Délégation de La Réunion

Pamela Quiroga, Docteure en Géographie Sociale

Jérémy Feytout, Diplômé d'un master recherche ethnologie/anthropologie

L'étude autour de l'homosexualité menée au sein de l'association le Refuge, à la Délégation de La Réunion, est née d'une nécessité à rendre compte, à travers de nouvelles données, de la situation des personnes homosexuelles sur l'île de la Réunion. En effet, le manque d'études, de données sur l'homosexualité et plus globalement sur l'identité de genre, l'orientation sexuelle, la transidentité, et par conséquent sur les comportements LGBTphobes à l'échelle locale sont très rares voire inexistants pour certaines thématiques évoquées. En tenant compte de ce constat, des interrogations se sont multipliées au fil du temps : comment vivent les personnes LGBT à la Réunion ? Comment sont-elles perçues dans leur environnement ? Dans le contexte familial ? Quelles sont les caractéristiques des personnes les plus discriminées ? Sous quelle forme les comportements homophobes se déclarent-ils à La Réunion ? Quels impacts de l'homophobie et de la transphobie sur la vie quotidienne des personnes LGBT réunionnaises ?

La production de nouvelles données semblait ainsi incontournable afin, d'une part, de proposer des services adaptés aux besoins observés chez ces populations. D'autre part, cette étude pourrait mettre en lumière le besoin de poursuivre le travail de sensibilisation à la tolérance et au respect mutuel auprès du grand public, notamment chez les plus jeunes qui détermineront l'avenir de notre société.

Le rapport d'information sur la lutte contre les discriminations anti-LGBT dans les outre-mer présenté à l'Assemblée Nationale en 2018, soulève que les formes d'homophobie sont plus marquées dans ces territoires qu'en métropole. Selon ce même rapport, cela s'explique à travers plusieurs facteurs: la valorisation de la virilité, le poids de la famille, les difficultés à maintenir l'anonymat et le poids des religions et des cultures.

Dans les territoires d'outre-mer les stéréotypes de genre seraient ainsi très marqués et valoriseraient par exemple la virilité et la sexualité dite « reproductive », accentuant les préjugés sexistes sur ces territoires. Certains auteurs, comme le philosophe Michel Foucault (1976) et l'historien Georges Mosse (1996) soulèvent que le modèle de la virilité a notamment été mis en lumière à travers l'armée, qui véhicule des valeurs fortes comme l'héroïsme, le sacrifice, la discipline et l'endurance physique comme étant propres au stéréotype de la virilité. D'autres auteurs (Daniel Welzer-Lang (2000) ; Philippe Liotard (2003)) affirment également que l'image de la virilité a été transmise à travers le sport où l'on retrouve l'esprit de compétition, de domination voire de violence qui s'oppose aux figures efféminées. Parallèlement à cette valorisation de la virilité, l'homosexualité a longtemps été bannie, dénigrée, jugée anormale, contre nature ou encore perçue comme une maladie psychologique. A ce titre, il est important de souligner que c'est seulement en 1990 que l'OMS supprima l'homosexualité de sa liste des maladies mentales.

Lorsque l'on s'intéresse à La Réunion, les représentations négatives de l'homosexualité ne seraient pourtant pas plus répandues qu'en métropole selon l'enquête KABP de 2012. Selon cette dernière, la majorité des réunionnais considère que l'homosexualité est « une sexualité comme une autre » bien

qu'elle soit considérée comme étant « *contre-nature* » par 43% des personnes interrogées. Néanmoins, la perception de l'homosexualité à la Réunion semble s'améliorer au fil des années, notamment chez les générations les plus jeunes (KABP, 2012).

Pourquoi la famille serait un facteur explicatif de discriminations homophobes plus marquées en outre-mer? Selon le rapport d'information de 2018, la famille constitue un pilier pour chaque individu, un pilier qui inculque des rôles familiaux et des constructions de genre très marqués d'un côté et qui tisse des liens très forts entre chaque individu qui la compose de l'autre. En ce qui concerne les rôles familiaux en outre-mer, on attribue souvent au rôle de la femme de garantir la procréation et de se tourner plutôt vers le bien-être familial, de se concentrer sur la gestion du foyer. Inversement, l'homme aurait un rôle étroitement lié aux revenus du foyer ; c'est à lui qu'incombe la responsabilité de subvenir aux besoins de sa famille. Si l'on considère ce cadre genré, avec des rôles très marqués pour les hommes et pour les femmes, l'on constate que dans cette sphère familiale les personnes LGBT n'y ont pas leur place. Il existe ainsi une pression familiale très importante qui veille à la continuité et la préservation de ce schéma familial. La rupture de ce schéma peut induire un jugement normatif très important voire le rejet de la part de la famille de celui ou celle qui l'a provoquée.

Selon ce même rapport, du fait de l'insularité et de l'interconnaissance qui s'exercent dans les territoires d'outre-mer, on se retrouve également dans des territoires exigus avec des enclavements plus importants qu'en métropole. Cette configuration géographique impliquerait des difficultés à rester anonyme sur un territoire où la pression normative du groupe sociale est très forte. Ce contexte renforcerait ainsi les formes d'homophobie et de transphobie sur ces territoires.

Ce rapport expose également une corrélation entre le fait d'appartenir à une communauté religieuse et d'exprimer des comportements homophobes. Ainsi, l'on constate qu'une grande majorité des personnes appartenant à une communauté religieuse condamne les relations homosexuelles. Or, ce même rapport rappelle que la religion occupe une place importante chez la population d'outre-mer. Dans le contexte réunionnais, l'enquête KABP (2012) estime que pour 54% des réunionnais, la religion a une place importante, et pour 46% des personnes interrogées, l'acceptation de l'homosexualité est « *aller à l'encontre de sa religion* ». Le rapport précise par exemple que lors du débat public qui est né avec le projet de loi du mariage des personnes du même sexe, certains discours s'opposaient à cette loi en insistant sur le caractère « *impérialiste* » ou « *colonial* » d'imposer des normes qui correspondent à « *une contagion occidentale* » et qui ne concerne donc pas les populations d'outre-mer. Certains députés d'outre-mer ce sont alors prononcés contre le mariage des personnes du même sexe en soulevant « *les spécificités territoriales et traditionnelles* ». Le mariage des personnes du même sexe serait donc contraire aux coutumes locales qui, de par leurs cultures et religions, condamneraient l'homosexualité.

Les conséquences de ces constats pourraient être importantes si l'on tient compte des observations réalisées en outre-mer. Le déni de son orientation sexuelle et la clandestinité de l'homosexualité sont les résultats directs d'un contexte excluant et discriminant. Ces derniers impliquent à leur tour un taux de suicide et des conduites à risque plus importants (consommation de drogue et/ou d'alcool) chez les personnes LGBT que la moyenne nationale (Pugnière, 2011). Des violences importantes au sein de la cellule familiale et dans le milieu scolaire peuvent également être observées dans ce contexte ; l'étude de Madeleine Bègue (2016) réalisée à la Réunion montre qu'en effet, la majorité des personnes enquêtées a été confronté à l'homophobie de leurs proches à travers des ruptures familiales, l'interdiction d'exprimer son homosexualité ou encore des menaces de mort. A l'école, ces discriminations se traduiraient le plus souvent par des harcèlements et des humiliations. A cela s'ajoutent les difficultés à accéder aux droits (droit à la santé, droit à la justice, droit au mariage, au travail, etc.), de peur d'affronter le regard d'autrui (Rapport PREOS, 2012). On aura par exemple peur de porter plainte ou encore de se marier au risque de voir son identité révélée. Certaines personnes

transgenres auront parfois du mal à accéder aux soins dans la prise d'hormones ou lorsqu'elles veulent engager un processus de transition. Enfin, et lorsque les discriminations se multiplient envers les personnes LGBT, l'on observe une dégradation de leurs conditions de vie, marquées par une forte précarité. Pour un certain nombre d'entre elles, la prostitution est le seul recours possible dans l'accès au travail (Chartrain, 2013).

Le travail que nous exposons ici, nous a permis de dégager des tendances autour de la perception de l'homosexualité à la Réunion, ainsi que des conditions de vie des personnes concernées et les conséquences du contexte local actuel sur leur vie quotidienne.

Méthodologie

Afin de mettre en place ce travail, une première phase d'analyse a été menée par l'équipe du Refuge qui a consisté à recenser les études préexistantes et à les analyser à tour de rôle. Cette première base de données nous a permis de construire le socle de notre enquête de terrain à travers la construction de questionnaires. Compte tenu des contraintes temporelles et humaines auxquelles nous étions confrontés pour mener à bien notre enquête, nous avons été tenus de cibler davantage les thématiques et les populations à analyser. Ainsi, ce sont les homosexuels hommes qui ont été ciblés dans notre première enquête. Ce choix s'est défini par le besoin de toucher le plus de personnes possible afin d'obtenir un échantillon conséquent. Nous disposions en effet de plus de moyens (notamment à travers le tissu associatif) pour atteindre ce public dans des délais assez courts. Le deuxième public ciblé ont été les jeunes collégiens et lycéens d'enseignement professionnel, également mobilisables car l'association du Refuge réalise des Interventions en Milieu Scolaire tout au long de l'année. Ce public nous permettrait ainsi de saisir les représentations des jeunes envers les personnes LGBT et viendraient apporter des données complémentaires à notre étude.

Les questionnaires auprès des hommes homosexuels

L'objectif des questionnaires réalisés auprès des hommes homosexuels était de collecter, dans un premier temps, leurs caractéristiques sociodémographiques tout en respectant leur anonymat. Nous avons ensuite cherché à répondre aux interrogations exposées en introduction en leur posant des questions relatives à leur environnement le plus proche et à leur homosexualité : comment évaluez-vous votre relation avec votre famille ? ; Selon vous, est-il facile, difficile ou impossible de parler d'homosexualité avec vos amis-es ? Avec votre père ? Avec votre mère ? Avec vos frères et sœurs ? Puis des questions relatives à leur homosexualité dans le contexte dans lequel ils vivent : est-il facile, difficile ou impossible de vivre son homosexualité au travail ? Dans le milieu scolaire ? Lors des activités de loisirs ? Dans les lieux publics ? Dans les institutions ? Y-a-t-il des lieux que vous ne fréquentez plus ou pas en raison de votre homosexualité ?

Les questionnaires ont ainsi été réalisés via la plateforme Google Forms et diffusés sur la page facebook du Refuge et auprès des jeunes accueillis, de nos connaissances ainsi qu'à certains partenaires. Grâce à l'effet boule-de-neige, notre échantillon s'est composé de 86 personnes en un mois d'enquête (Avril 2019). L'âge moyen est de 27 ans, les participants résidaient sur l'ensemble des quatre secteurs de l'île (Est, Nord, Ouest, Sud), 34 résidaient avec leurs parents, 23 en couple, 20 seuls, 3 avec d'autres membres de la famille, 5 en colocation et une personne sous une autre forme d'habitation au moment de l'enquête.

Les questionnaires auprès des collégiens et des lycéens

Cette deuxième enquête a été menée tout au long de l'année 2018, lors de dix Interventions en Milieu Scolaire réalisées par Le Refuge. Ces interventions ont eu lieu dans des lycées professionnels et des collèges principalement situés dans le secteur ouest du territoire. L'objectif de cette deuxième enquête complémentaire était de saisir les représentations des jeunes vis-à-vis de l'homosexualité. Des questions leur ont été posées concernant leur posture (choqué, mal à l'aise, à l'aise) face à la présence de personnes homosexuelles. Au total, 130 collégiens âgés de 13 à 15 ans ont été interrogés ainsi que 73 lycéens âgés de 15 à 20 ans, soit 203 questionnaires réalisés auprès d'un public jeune. Les répondants étaient aussi bien des filles que des garçons.

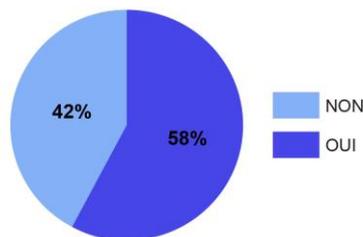
Les Résultats

Lorsque l'on aborde le sujet de l'homosexualité, une des notions qui lui est associée est celle de l'homophobie. Celle-ci désigne les manifestations de mépris, rejet et haine envers des personnes, des pratiques ou des représentations homosexuelles ou supposées l'être.

Sur l'ensemble des personnes interrogées, 58% d'entre elles ont été victime d'homophobie (Graphique 1) au moins une fois dans leur vie. On constate également que plus de la moitié des personnes (55%) ayant été victime d'homophobie sont les personnes les plus précaires et vivent avec moins de 800€ par mois. Sur l'ensemble des personnes ayant subi des discriminations, la majorité a subi des violences verbales (44%), alors que le rejet et l'exclusion sont vécus par près de 30% d'entre elles (Graphique 2)

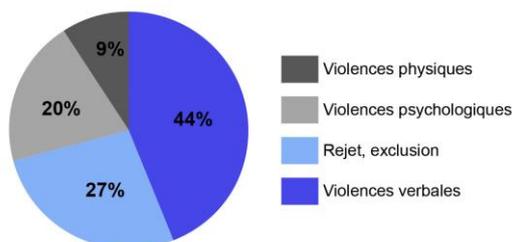
Graphique 1

Avez-vous déjà été victime d'homophobie?



Graphique 2

Les formes de violences homophobes

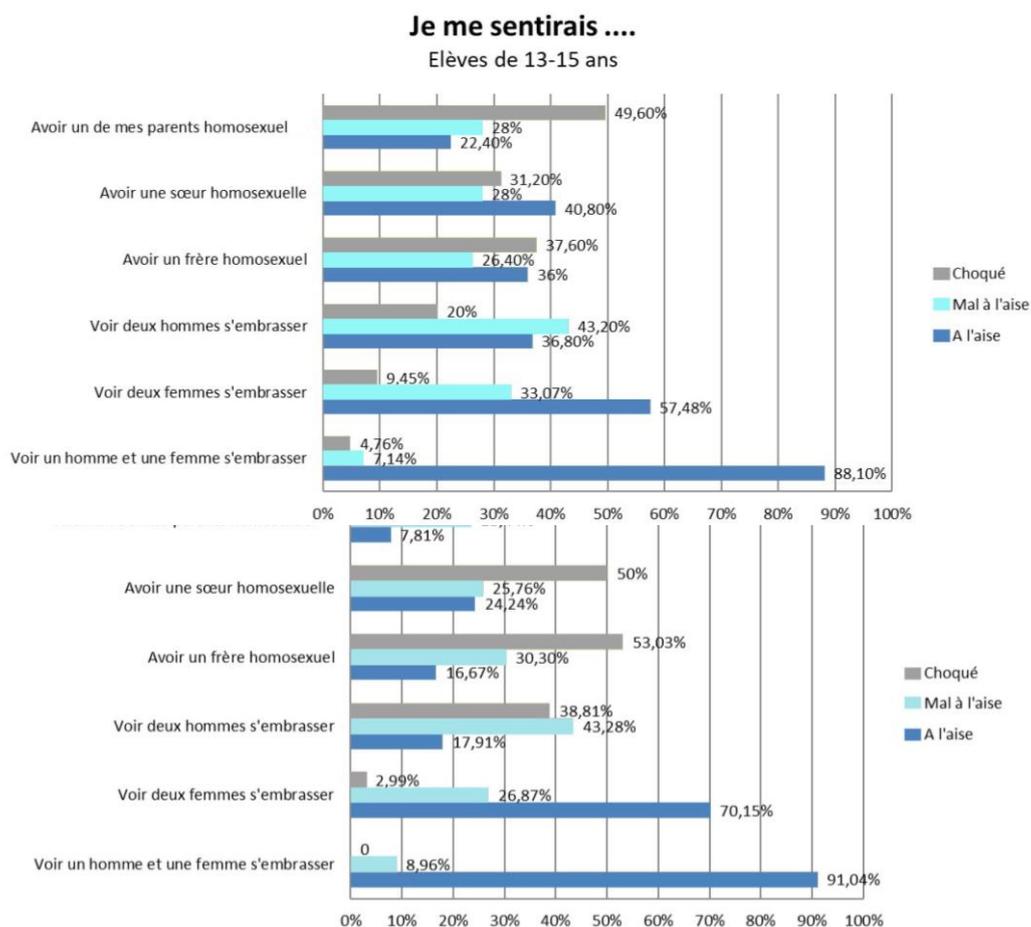


Lors des enquêtes réalisées auprès des jeunes collégiens et lycéens, on soulève des discriminations ou des comportements homophobes récurrents au sein des établissements scolaires. En effet à l'école, l'expérience des discriminations est fortement

présente, comme le soulignent Dagorn et Alessandrin (2016a) : « un garçon sur quatre a déjà entendu des propos homophobes durant l'année scolaire écoulée ». Si on se penche sur les données issues de notre enquête, les représentations de l'homosexualité chez les jeunes de 13 à 20 ans sont souvent négatives. Les jeunes sont majoritairement plus à l'aise à voir une fille et un garçon s'embrasser ainsi que deux filles s'embrasser que de voir deux garçons s'embrasser. Face à ce dernier cas de figure, les 15-20 ans des lycées professionnels sont majoritairement mal à l'aise (43%) voire choqué.e.s (39%) (Graphique 3). Il faut toutefois noter que chez les 13-15 ans, l'homosexualité masculine est davantage acceptée (Graphique 3). Par ailleurs, le fait que les jeunes soient plus à l'aise de voir deux femmes s'embrasser que deux hommes pose la question de la représentation de l'homosexualité féminine dans l'imaginaire collectif. Certaines études révèlent que les relations féminines sont souvent associées à des relations affectives plutôt que sexuelles : « si « ce n'est pas vraiment du sexe entre femmes », c'est parce que l'homme et son anatomie virile n'y prennent pas part. Ce cliché se fonde sur l'idée qu'une sexualité éventuellement non pénétrative et/ou sans pénétration phallique ne peut être une sexualité véritable. » (Arc et Vellozo, 2012). A l'opposé, les représentations liées à l'homosexualité sont quant à elles perçues comme étant « débridées » car les hommes sont « mus, eux, par de véritables « pulsions » et qui ne pourraient donc se passer de sexe. » (Arc et Vellozo, 2012). Ces représentations collectives tendraient ainsi à influencer sur les perceptions individuelles, donnant une image davantage péjorative aux relations entre hommes qu'aux relations lesbiennes.

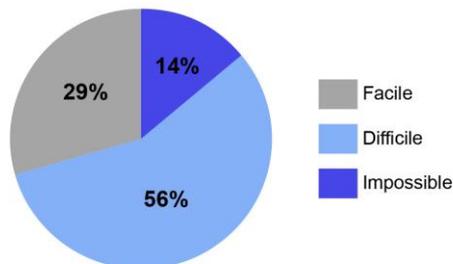
Du point de vue des homosexuels hommes enquêtés, il a également été question de les interroger sur leur vécu et de savoir comment ils vivaient leur homosexualité dans le contexte réunionnais. Dans le cadre du travail, vivre son homosexualité reste difficile à vivre pour plus de la moitié des personnes interrogées (56%) (Graphique 4). De façon concomitante, seules 25% des personnes interrogées estiment que vivre son homosexualité en milieu scolaire est chose aisée (Graphique 5).

Graphique 3



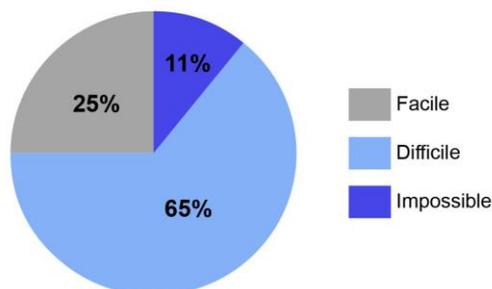
Graphique 4

Vivre son homosexualité au travail



Graphique 5

Vivre son homosexualité en milieu scolaire

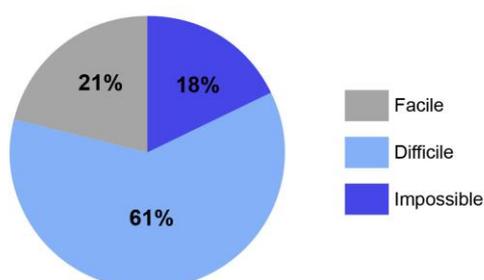


Ce constat rejoint les représentations des collégiens et lycéens interrogés qui déclarent, pour plus de 40% d'entre eux, qu'il est difficile de parler d'homosexualité et/ou d'homophobie auprès d'un enseignant, d'un CPE ou d'un surveillant.

L'espace public reste encore un endroit où il est difficile de vivre librement son homosexualité pour 61% des personnes interrogées (Graphique 6). Il existe une dimension anxiogène des espaces publics pour les personnes homosexuelles. Ce constat a notamment été observé dans une enquête menée à Bordeaux où 73% des personnes homosexuelles « *disent éviter certains espaces publics, quartiers, rues, de peur d'une parole ou d'un geste homophobe* » (A. Alessandrin et J. Dagorn, 2016b).

Graphique 6

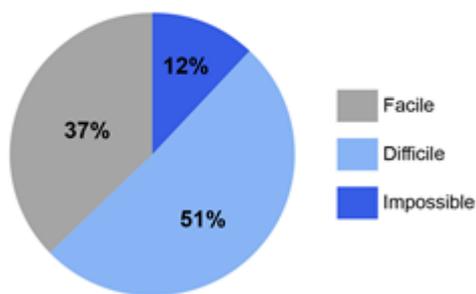
Vivre son homosexualité dans l'espace public



Dans le cadre des loisirs, plus de la moitié des interrogés déclare avoir des difficultés à vivre pleinement leur homosexualité (Graphique 7). Cette tendance est à l'image des réponses collectées auprès des lycéens ; pour 56% d'entre eux, il ne serait pas envisageable de faire du sport avec une personne homosexuelle et 61% n'accepterait pas d'aller au cinéma avec une personne homosexuelle. Seuls les 13-15 ans enquêtés sont plus ouverts à faire des activités de loisirs avec une personne homosexuelle (77%).

Graphique 7

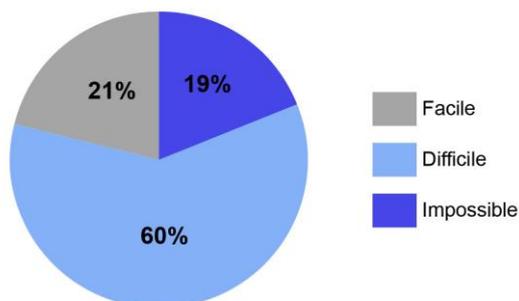
Vivre son homosexualité lors des activités de loisir



Vivre son homosexualité dans les structures institutionnelles (mairies, préfectures, CAF,...) reste difficile pour 60% des personnes interrogées (Graphique 8).

Graphique 8

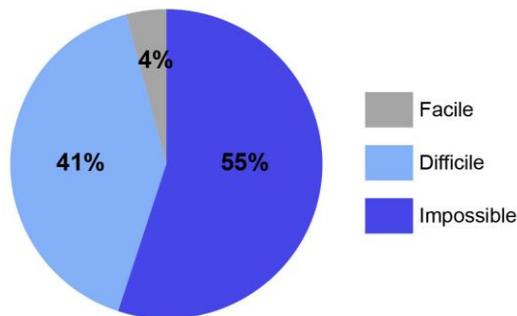
Vivre son homosexualité au sein des structures institutionnelles



Un constat quasi unanime s'impose quant à vivre son homosexualité au sein d'une communauté religieuse ; les individus interrogés déclarent une compatibilité difficile (41%) voire impossible (55%) entre homosexualité et religion. (Graphique 9)

Graphique 9

Vivre son homosexualité au sein de sa communauté religieuse



A noter que 62% des personnes interrogées se dit ne pas appartenir à une communauté religieuse.

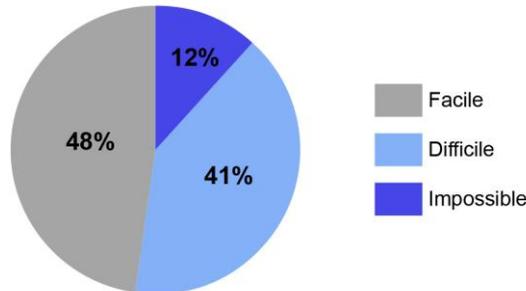
Compte tenu de ce dernier constat, nous avons voulu savoir s’il existait un lien entre les personnes victimes d’homophobie et les personnes qui appartiennent ou non à une communauté religieuse. En croisant ces données, nous observons l’absence de corrélation entre l’appartenance religieuse et les discriminations homophobes subies. En effet, pour les personnes interrogées qui n’appartenaient pas à une communauté religieuse, 53% d’entre eux avaient été victime d’homophobie contre 58% de ceux qui effectivement appartenaient à une communauté religieuse.

Or, et selon le rapport d’information sur la lutte contre les discriminations anti-LGBT dans les outre-mer la relation entre la communauté religieuse et l’homophobie serait pourtant plus marquée sur ces territoires qu’en métropole. Ce que l’on peut remarquer c’est la relation entre le nombre d’hommes appartenant à une communauté religieuse (38%) et le nombre de personne qui déclarent que vivre son homosexualité dans une communauté religieuse (4%). Tenant compte de ces observations, nous pouvons dès lors émettre l’hypothèse que l’homosexualité reste tabou à la Réunion, notamment au sein de la communauté religieuse, ce qui expliquerait l’absence de corrélation entre l’appartenance religieuse et l’homosexualité. Ainsi pour certains catholiques en France « *l’évitement du lieu de culte est une manière efficace de réduire la tension intérieure entre l’appartenance religieuse catholique et l’identité sexuelle réprouvée* ». (Gross, 2008).

Afin de répondre à cette hypothèse, nous avons interrogé les hommes homosexuels autour de l’expression de leur homosexualité. Nous avons pu alors observer que pour 88% d’entre eux, parler d’homosexualité auprès de leurs amis-es reste facile. Néanmoins, les réponses deviennent moins affirmatives lorsqu’il s’agit de parler d’homosexualité avec un membre de sa famille. Pour 64% d’entre eux, parler avec ses frères et sœurs est facile alors qu’auprès des parents, le sujet reste délicat pour la majorité des enquêtés. Les graphiques 10 et 11 montrent en effet qu’il est difficile voire impossible de parler homosexualité avec sa mère pour 53% d’entre eux et ce constat s’accroît auprès du père (69%).

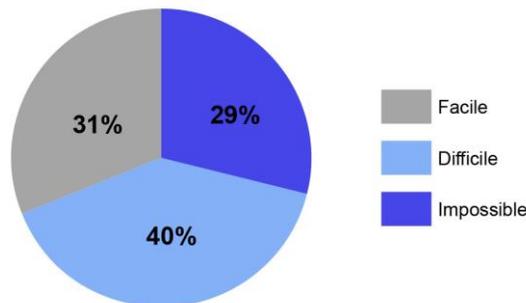
Graphique 10

Parler d'homosexualité avec sa mère



Graphique 11

Parler d'homosexualité avec son père



Lorsque nous avons interrogé les enquêtés sur l'entente familiale (très bonne, bonne, mauvaise, plus aucun contact), la majorité d'entre eux déclarait avoir une bonne entente avec leur famille. Pourtant, et parmi les personnes ayant estimé avoir une bonne entente familiale, 51% d'entre eux déclarent que parler d'homosexualité avec leur père reste difficile voire impossible. Cela nous permet de mettre en évidence l'hypothèse soulevée plus haut ; celle du non-dit. Les faibles échanges autour de l'homosexualité avec ses proches laisse suggérer une pression familiale régit par un schéma fortement genré, comme nous l'évoquions en début d'article. Cette situation favoriserait ainsi l'omission voire la dissimulation de son homosexualité par peur notamment d'un rejet familial. Ce constat rejoint les observations réalisées chez les personnes LGBT qui se rendent au Refuge et les analyses des enquêtes préexistantes réalisées localement.

Conclusion

Les résultats de notre étude ont pu dégager trois tendances qui méritent de retenir toute notre attention et qui doivent être considérées dans nos actions futures, qu'elles s'inscrivent au sein du Refuge ou dans toute autre structure. La première est que les formes d'homophobies sont encore trop présentes à la Réunion et que les efforts dans la sensibilisation à la tolérance et au respect de la vie d'autrui doivent être poursuivis. Une deuxième tendance observée est que les personnes les plus précaires sont les plus touchées par l'homophobie, ce qui fragiliserait davantage leur situation à travers des formes

d'exclusion accentuées et une exposition plus importante aux comportements à risque. Enfin, notre étude montre qu'il existerait une loi du silence autour de la question de l'homosexualité, ce qui rejoindrait les propos de Garaud (2004) dans son travail de thèse. Ce dernier explique ce phénomène par une pression sociale émanant de la famille, de la religion, de la culture – dont le « la di la fé » constitue un de ses piliers – qui prônent des modes de vie normés. Dans le rapport d'information sur la lutte contre les discriminations anti-LGBT dans les outre-mer, on parle même d'homophobie culturelle qui favoriserait la censure ou l'auto-censure. Il est aujourd'hui difficile de connaître les conséquences réelles de ce tabou sur les personnes LGBT et sur leurs conditions de vie à La Réunion. Cette thématique pourrait alors faire l'objet d'une nouvelle étude et elle nous rappelle encore une fois qu'il reste encore du chemin à parcourir dans la lutte contre les discriminations anti- LGBT.

Bibliographie

- Arc, S. & Vellozzo, P. (2012) « Rendre visible la lesbophobie. » *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 31(1), pp. 12-26.
- Bégue M., (2016), *Minorités sexuelles l'île de la réunion: étude exploratoire sur la construction identitaire sexuelle des lesbiennes, gais et bisexuel-le-s*, Mémoire de Master.
- Chartrain C., (2013), « Protéger, prendre en charge et accompagner les jeunes LGBT », *Cahiers de l'action*, Vol. 40, n°3, pp. 37-53.
- Dagorn J., Alessandrin A., (2016a), « Être une fille, un gay, une lesbienne ou un.e trans au collège et au lycée », *Academic Leadership, Le sujet dans la cité*, 2 (6), 9 p.
- Dagorn J., Alessandrin A (2016b) « L'expérience urbaine des discriminations ». *Les cahiers de la LCD*, 1(1), pp.17-33.
- Foucault M., (1976), *Histoire de la sexualité, la volonté de savoir*, Paris, Gallimard.
- Garaud P, (2004), *Contribution à l'analyse de l'homosexualité à La Réunion*, Thèse de Doctorat.
- Gross, M. (2008). « Être chrétien et homosexuel en France ». *Sociétés contemporaines*, 71(3), pp. 67-93.
- Liotard P., (2003), "Sport" in Tin L.-G., (dir.) *Dictionnaire de l'homophobie*, Paris, puf.
- MosseG., (1996), *L'image de l'homme, l'invention de la virilité moderne*, Paris, Abbeville.
- ORS Réunion, (2012), *Connaissances, attitudes, croyances et comportements des Réunionnais en matière de risques liés aux comportements sexuels*, Enquête KABP REUNION.
- PREOS Rapport (2012), *Vers l'égalité des chances en matière de santé pour les personnes LGBT : le rôle du système de santé, Etat des lieux et recommandations*, Lausanne, Rapport du groupe santé, 76 p.
- Pugnière J.-M., (2011), *L'orientation sexuelle, facteur de suicide et de conduites à risque chez les adolescents et les jeunes adultes ? : l'influence de l'homophobie et de la victimisation homophobe en milieu scolaire*, Toulouse, Thèse de doctorat en psychologie, 246 p.
- Welzer-Lang D. (dir.), (2000), *Nouvelles approches des hommes et du masculin*, Toulouse, pum.